

Niederbronn-les-Bains ville jardin ?

Alain Soulier

Niederbronn est une ville d'eau qui possédait autrefois tout un réseau – parcs, jardins et paysages – très élaboré. Quelques traces subsistent. Pour en parler, on ne peut pas faire un simple descriptif. On se doit de replacer Niederbronn dans le contexte général des villes d'eau sur le plan européen, mais surtout national et, bien entendu, alsacien.

Niederbronn en 1840



Il n'y a pas de ville d'eau sans jardins ou sans parc thermal. Le végétal maîtrisé est inhérent à ces villes particulières qui ont émergé dès le XVII^e siècle en Europe. Il souligne la structure, l'aspect et l'image des villes thermales et des villes balnéaires jusqu'à nos jours. Les jardins ont joué un rôle essentiel dans la conception même de ces villes d'eau européennes, accompagnant bien entendu les soins par l'eau, l'exercice, la vie sociale et les événements culturels.

Aussi nombreuses et variées que soient les villes d'eau en Europe, les parcs, les jardins et les paysages qui les façonnent ont chacun leur personnalité.

Une précision linguistique s'impose car il est plus facile de traiter le sujet avec un terme employé par les Anglais et les Allemands, terme qui vient tout droit de Belgique : c'est le mot spa S.P.A. SPA, ville d'eau de Wallonie, eut un succès phénoménal dès le XVIII^e siècle. Bien d'autres villes ont suivi l'exemple. Elle s'est développée en bâtiments et jardins superbes. On n'y venait pas uniquement pour se soigner, mais aussi pour toute une vie sociale, artistique, sportive, mondaine qui a fait école. Tant et si bien que son nom-même SPA est devenu synonyme de ville d'eau, ville thermale, station thermale. C'est ainsi qu'est né le concept de spa-parcs, spa-gardens et spa-landscape (paysage). Ces 3 termes auraient donc pu servir de titre pour Niederbronn-spa-parc mais on ne le dit pas en français. Le mot spa désigne aussi à l'heure actuelle centre d'hydrothérapie et bain bouillonnant.

C'est avec les Romains que tout a commencé. Ils ont semé le thermalisme à travers toute l'Europe de façon grandiose.

Un écrivain du nom d'Albert a publié en 1828 *"Le précis historique sur les eaux minérales les plus usitées en médecine"*. Il dit à propos des Romains « ... pour ce peuple roi, ... une source minérale était plus qu'un simple établissement sanitaire ; c'était une ressource politique, un moyen assuré de porter dans un pays les lois, les mœurs, les usages des peuples policés, de les coloniser au milieu des barbares et dans les lieux même qui les avaient repoussés jusqu'alors. En effet, quand l'Italie renfermait tant d'eaux minérales salutaires, les Romains ne seraient probablement pas

venus en chercher, en créer pour ainsi dire, dans les forêts des Gaules et de Germanie, s'ils n'avaient pas su d'avance qu'autour d'un de ces thermes, construits à de si grands frais, il devait bientôt s'élever un bourg, puis une ville dont les habitants s'éclaireraient, se civiliseraient en peu d'années par la fréquentation continuelle des riches citoyens de Rome que l'espoir de retrouver la santé ou l'amour du changement conduisaient au milieu d'eux. ... L'histoire peut dire combien ces premières fondations ont influé sur la prospérité de plusieurs autres parties de la France ».

Dans l'Antiquité italienne se mettent en place les complexes thermaux avec une architecture fonctionnelle et confortable et, dès cette époque, on intègre les jardins près des établissements. Les Romains créent un art nouveau des jardins en fondant les différentes tendances et éléments du monde antique. On pourrait remonter à la Mésopotamie, à ses jardins en terrasses, à l'Égypte où la culture des fruits l'emporte sur celle des plantes destinées à d'autres usages et à la Perse avec ses jardins clos, marqués par des canaux aux axes perpendiculaires appelés « paradis ». Le mot est perse.

Cet art créé par les Romains, porte en latin le nom d'ARS TOPIARA que l'on peut traduire par art du paysage. Le jardin de plaisance comporte des compositions formées d'éléments architecturaux et naturels destinés au plaisir des hommes. Cet ars topiaria, né dans la deuxième moitié du II^e siècle avant Jésus-Christ, faisait intégralement partie du thermalisme romain. Il était en conséquence bien présent à Niederbronn. Nous désignons aujourd'hui sous le nom d'art topiaire l'art de tailler, de sculpter, de ciseler les végétaux en leur donnant des formes géométriques, animalières ou de toute autre fantaisie.

Le Christianisme réprouvait ces bains, lieux de débauche aux mauvaises mœurs. Le thermalisme disparaît sauf à de rares endroits comme Plombières. Et puis une petite maison de bains se crée à Wattwiller vers 1345 et une autre encore à Wolxheim, un siècle plus tard.

A la Renaissance, on ne se lavait guère. On n'aimait pas l'eau, à l'exception de Diane de Poitiers qui prenait un bain glacé tous les jours. Celle-ci conserva jusqu'à la fin de sa vie une beauté intacte. Henry IV était crasseux et puait l'ail. Une légende rapporte qu'il aurait écrit à sa maîtresse Gabrielle d'Estrées : « *Ne vous lavez pas, j'arrive* ». Cependant c'est à cette époque qu'on redécouvre les bienfaits des eaux de source. De petits établissements voient le jour. On plante des allées régulières d'arbres pour la promenade car la marche est recommandée pour l'assimilation des eaux. C'est le tout début du thermalisme de cour.

Revenons à Niederbronn et à l'origine de son nom.

Référons-nous au livre "*Niederbronn dans la Basse Alsace*" de David-Georges-Henry Cunier baigneur à Niederbronn en 1824. « *La ville est devenue baronnie à l'époque où les Germains eurent brisé le joug des Romains et établi le régime féodal. Cette baronnie fut dévolue à l'ancienne famille de Born qui a donné le nom aux deux communes d'Oberbronn et de Niederbronn après son extinction au XV^e siècle. Les savants, dit-il, n'ignorent pas que Bronn et Burn sont synonymes de Born.* » Or, en poésie allemande, « born » veut dire puits ou source.

1592 : le comte Philippe de Hanau, seigneur de Niederbronn, fait restaurer deux bassins encombrés. Le terrain est déblayé. Il fait séparer les eaux pures surgissant de la terre glaise des eaux de la commune en lui construisant une pyramide inversée en pierres et recouverte d'une autre en verre. Il fait aussi construire une maison de bains près de ces bassins. Après la guerre de Trente Ans peu de choses subsistèrent, sauf les bassins avec la pyramide jusqu'en 1947, date à laquelle on la détruisit.

Au XVII^e siècle, certaines villes d'eau sont déjà renommées comme, par exemple, Plombières, Forges-les-Eaux, Pougues-les-Eaux, Bagnères-de-Luchon. Madame de Sévigné, à son retour de Luchon, a déclaré que prendre les eaux, c'était comme une répétition pour le purgatoire car elle détestait la promiscuité, les odeurs et la nudité. Cependant le schéma des villes d'eau poursuit son évolution.

Il était indispensable d'évoquer cette antériorité pour en arriver au XVIII^e siècle où les villes d'eau s'épanouissent à travers toute l'Europe. Elles grandissent, s'améliorent, érigent de magnifiques bâtiments et se parent de somptueux jardins, parcs et paysages. Pour n'en citer que quelques-unes parmi des centaines : Harrogate en Angleterre

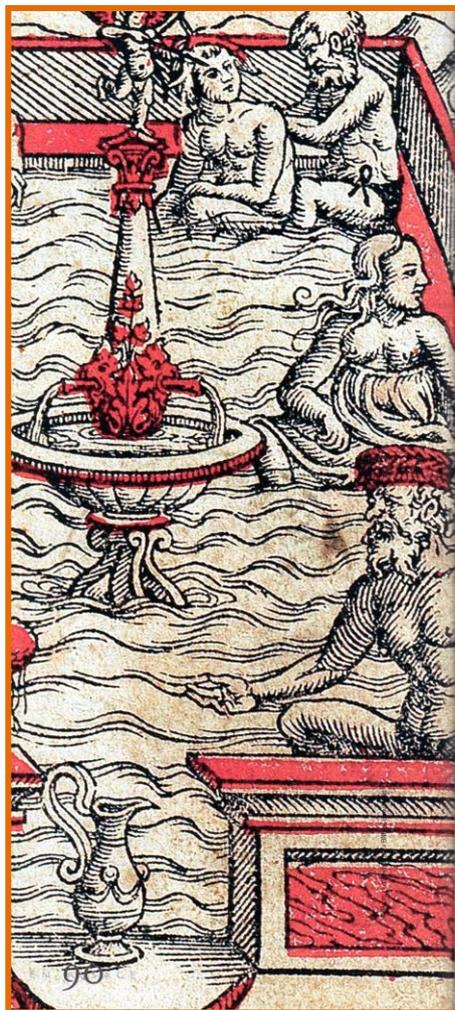
et Bath, la Ville aux 7 collines. On dirait qu'une intelligence collective tout au long des siècles a participé à son agrandissement dans la beauté et l'harmonie. C'est une véritable ville-paysage ou Spa-landscape. La municipalité a employé l'ensemble des terrains alentours pour le paysage. Elle fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco. En Allemagne: Wiesbaden, Baden-Baden, Karlsbad, Aachen (Aix-la-Chapelle)... En Belgique, Spa. Une situation pratiquement identique en Hongrie. De très nombreuses villes d'eau en Bohême, en Pologne également. En France : Vichy, Bourbon-l'Archambault, Vittel, et j'en passe. Pour ce qui concerne l'Alsace/Lorraine : Wattwiller, le Sulzbad de Wolxheim, Rosheim, Soultzmatt, Ribeauvillé, Altwiller, le site du Donon, Bonfontaine (Moselle)... Toutes ces eaux étaient déjà connues depuis longtemps. Par contre, Morsbronn ne date que de 1905. Lors d'un forage, au lieu du pétrole, c'est une source que l'on découvre.

Et nous revoici à Niederbronn. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que le thermalisme s'y développe grâce à la famille d'industriels, les Dietrich. Anobli en 1761 par Louis XV et par l'empereur François 1^{er}, le nouveau baron Jean III de Dietrich acquiert la seigneurie de Reichshoffen puis, progressivement, celles d'Oberbronn et Niederbronn. Il va s'attacher à développer l'activité de la région, tant sur le plan industriel que sur le plan économique et thermal. A Niederbronn, il

achète des terrains pour assainir, agrandir et embellir la Promenade, plantée de tilleuls tout au long du Falkensteinerbach. En 1787, il fait construire à ses frais la Maison de Promenade (futur Vauxhall) à l'usage des baigneurs. Le véritable début se trouve là.

Qu'est-ce qu'un Vauxhall ? A l'origine, il s'agissait d'un manoir habité par une parente de Sir Falkes de Bréauté, chevalier normand (1226). Falkes' Hall est devenu Foxhall, puis Vaux-Hall. Au XVIII^e s. et jusqu'en 1859, les Londoniens se promenaient le long d'allées rectilignes plantées d'arbres éclairés par des milliers de lampes, écoutaient des concerts, dinaient dans un pavillon chinois, dansaient ou regardaient des feux d'artifices. A ne pas confondre avec le Tivoli-Vauxhall, lieu parisien d'agrément et de libertinage créé en 1761 et inspiré de jardins italiens.

Le Vaux-Hall, écrit en un seul mot Vauxhall, s'est réduit à un seul bâtiment abritant toutes les attractions. Puis une fois encore, par une influence venue d'Italie, le terme de Casino a pris la place.



Renaissance des bains au XVI^e siècle

Le 28 décembre 1793 le baron Philippe-Frédéric de Dietrich est guillotiné. La tourmente révolutionnaire plonge la famille et l'entreprise de Dietrich dans le chaos et ce, jusqu'à la mort de son second fils Jean-Albert en 1806. Pendant cette période, tout l'ensemble thermal est abandonné, les tilleuls dépérissent.



Le Vaux-hall maison de bains de Frédéric-Philippe de Dietrich

Sa veuve Amélie de Berckheim reprend les rênes. Femme intelligente à la force de caractère hors du commun, elle ramènera la prospérité à l'entreprise et, par voie de conséquence, à toute la contrée. Pour cela, il lui aura fallu se dessaisir de certains biens. En cette même année elle cède tout l'ensemble, Vauxhall et maison de bains, à la ville de Niederbronn. Cette dernière replante immédiatement des platanes sur la promenade de la maison des bains en remplacement des tilleuls. Le thermalisme essaie de renaître.

En cette même année 1806, la commune de Niederbronn décide d'investir pour des infrastructures importantes afin d'être en phase avec les grandes villes thermales européennes et atteindre leur prestige et leur réussite. Mais tout cela avec des à-coups, des hésitations, des manques de discernement et, parfois, des coups d'accélérateur sous la houlette de maires clairvoyants. Dès lors, Niederbronn va se caractériser progressivement par le nombre important de jardins, parcs, promenades et sites paysagers imaginés au cours du XIX^e tant dans l'espace urbain que dans les forêts avoisinantes.

1811 : le maire de Niederbronn, conscient de l'importance des promenades dans les villes thermales, demande au préfet Lezay Marnesia l'autorisation de créer une promenade sur un terrain situé « à deux portées de fusil » de la source dans la forêt qui pousse au pied du Wasenberg. Ce dernier approuve ce projet en hommage à la naissance du bébé impérial et on l'appellera « Cours du Roi de Rome ». On prévoit aussi des bancs-reposoirs mais ils ne seront jamais installés. C'est un tracé original – les allées coudées sont reliées entre elles par des ronds-points jusqu'au sommet de la montagne. Il n'en subsiste aujourd'hui que quelques traces peu lisibles perdues dans les sous-bois. Et je ne résiste pas au témoignage de David Georges Henry Cunier : « Il y a treize années que parut un enfant sur la tête duquel paraissaient reposer les destinées du monde. Son berceau fut entouré des craintes et des espérances de l'Europe entière... Sur son berceau planait l'aigle de Habsbourg, appelé à le protéger : des cris de joie avaient retenti de Paris jusqu'à Vienne et ce fut à cette grande époque que fut plantée cette promenade riante... Le beau chêne qui en décore le centre fut entouré d'une population qui célébrait cet événement. Depuis lors, ce roi de la forêt n'a pas fini de croître ; ses rameaux s'élèvent fièrement et ils versent leur frais ombrage sur le terrain consacré aux plaisirs purs de la nature. – Rien n'a changé – que dis-je ? Tout autour de lui a grandi et s'est embelli. » Il raconte encore « ... Nous rentrons dans la forêt au-dessous du château de Wasenbourg. Nous en parcourons les coteaux inférieurs. L'autorité locale y a fait ouvrir des chemins charmants, qui semblent courir au hasard et qui présentent de loin en loin des échappées et des points de vue très pittoresques. Elle y a fait établir quelques demi-rotondes bien couvertes et des bancs qui offrent un doux repos. Les nuances variées des arbres qui contrastent avec l'or des moissons et le vert des prairies ; le chant harmonieux des oiseaux qui se cachent sous la feuillée ; les coups tantôt lents, tantôt précipités du haut marteau et des martinets de la forge ; le silence des bois, le bruit du village peu éloigné,

Ruine du château de la Wasenbourg – Lithographie de 1840



ce mouvement de l'industrie et cette solitude d'une belle forêt, le murmure d'un jet d'eau rustique, enfin l'ensemble de ce tableau parle à l'âme... ». Le château de la Wasenbourg qui couronne la montagne et auquel aboutit la promenade du Roi de Rome est considéré comme une fabrique.

Qu'est ce qu'une fabrique ? C'est une construction de jardin comportant un espace intérieur. Il sert de ponctuation à la promenade en ménageant des vues et en offrant au promeneur un lieu de repos et un refuge. Edifiée dans des matériaux les plus divers, en faisant parfois appel au végétal vivant ou aux matériaux synthétiques. En font partie : rotondes, temples, gloriottes, tonnelles, pergolas, bassins, buffets d'eau, orangeries, architecture d'escaliers, grottes, nymphées, kiosques, tonnelles de verdure, statues, pavillon rustiques, chapelles, mosquées, ponts, tours, treillages, glacières souvent coiffées d'un belvédère, toutes sortes de dépendances, de bâtiments agricoles ornés. Les fabriques empruntent leur décor à l'architecture de différentes époques ou parties du monde, on illustre des thèmes philosophiques, littéraires, religieux ou même de fausses ruines. Mais, quand on a chez soi une véritable et belle ruine, on l'utilise comme une fabrique. C'est bien le cas de la Wasenbourg. Trois autres exemples de ce type se trouvent en Alsace :

- 1) Au manoir de Kintzheim
- 2) Le Parc de la Charité à Ottrott
- 3) Le Parc de Schoppenwihr

1815 sonne le glas de l'Empire. Les guerres dévastatrices ralentissent considérablement la vie du thermalisme et c'est à nouveau le déclin.

1822 : la ville entame son redressement. On se décide pour des travaux concernant la construction d'un nouveau Vauxhall conçu par l'architecte François Roch Reiner. Il subira de nombreux changements tout au long du siècle. C'est une nécessité absolue car les baigneurs ont horreur de l'ennui. Et puis, un luxueux

Le nouveau Vauxhall



jardin anglais vient compléter la promenade. Deux bassins existent dès l'origine pour accueillir les eaux des deux sources. L'un d'eux est couvert d'un kiosque. Voici une description de D.G.H. Cunier : *« Je reviens à la croisée de mon appartement et je détaille avec plaisir les objets que sa vue embrasse. Devant moi la promenade et une partie du bourg, une jolie forêt de hêtres s'élève au Nord. Cette forêt offre le vert le plus frais, parcourant toutes les nuances, et les beaux arbres dont elle se compose, répandus sur des tertres qui se groupent pittoresquement, forment l'effet le plus agréable.*

Sous ma fenêtre à gauche est le jardin dépendant de la ci-devant maison des bains ou de réunion. Il est resserré, mais on y trouve une allée de beaux acacias, bien couverte.

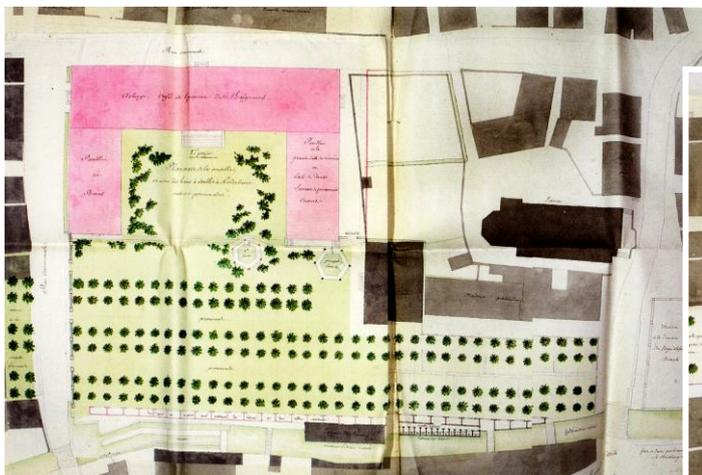
Les baigneurs regrettent vivement que cette maison de réunion soit aujourd'hui fermée. Ces plaisirs ont momentanément cessé et les baigneurs se trouvent livrés à l'isolement. L'on remarque avec peine que, pour embellir Niederbronn et procurer quelques ressources d'agrément aux baigneurs, on n'ait pas utilisé encore les moyens et les revenus de la commune et qu'on n'en dirige pas l'emploi vers ce but intéressant. Sans doute cet état de choses, cette négligence apparente sont un résultat assez naturel de notre situation intérieure. A cette époque, Niederbronn est fréquentée par la triste caste des impotents. Les bassins sont négligés et l'eau peu limpide à cause de tout ce qui flotte en surface. Les administrateurs du département se sont succédé avec une rapidité qui ne leur a pas permis de réaliser les vues qu'ils avaient formées pour la prospérité de cette belle partie de la province : plusieurs de ces magistrats ont visité Niederbronn et ont montré un vif intérêt pour cet établissement ; mais, emportés par les événements ou jetés dans une nouvelle et plus grande sphère d'activité, leurs intentions généreuses n'ont pu être remplies ; les projets qu'ils avaient adoptés et appuyés auprès du gouvernement n'ont eu aucune suite.

Le retard dans l'exécution de ces projets entraîne cependant des conséquences graves. Les eaux de cette commune sont efficaces dans une foule d'affections et si quelques sacrifices avaient été faits pour aider la nature qui a jeté de grandes beautés sur les montagnes qui l'entourent, ces bains seraient très fréquentés et une grande masse de numéraires que l'on va porter sur la rive droite du Rhin resterait en France et y deviendrait une richesse productive. »

1824 : On nettoie les bassins, ce qui ne s'était pas produit depuis Philippe de Hanau au XVI^e s. On orne de parterres entourés de balustrades. On aménage aussi les routes en collaboration avec les communes voisines. Résultat immédiat : les curistes reviennent en nombre. C'est à présent une clientèle plus aisée qui passe quelques semaines, voir quelques mois sur place.

On envisage aussi la construction d'une nouvelle maison de bains.

2^{ème} Plan masse nouvelle maison des bains
FJ ROCH-REINER



1^{er} Plan masse nouvelle maison des bains
FJ ROCH-REINER

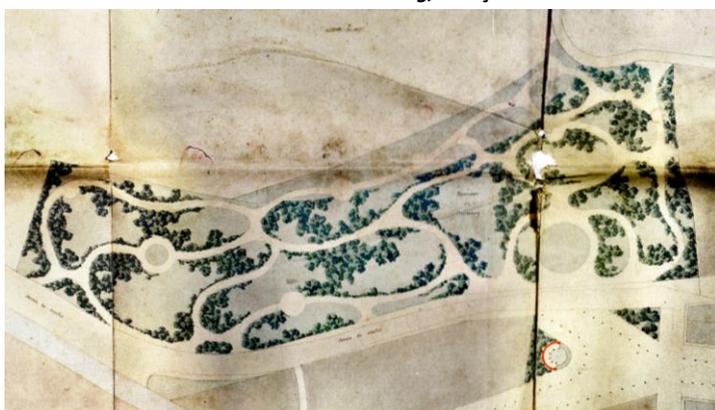


Deux projets sont élaborés. Un homme les propose. C'est le banquier et Conseiller Général Paul Athanase Renouard de Bussière. Homme de l'art, il est propriétaire du château de Pourtalès qu'il ne cesse d'embellir et qu'il dote d'un parc à l'anglaise. Une référence.

Aucun des deux projets ne sera retenu, hélas.

1830 : C'est la promenade du Herrenberg que l'on aménage suite aux projets urbains menés par la municipalité, aidée en cela par l'architecte du département pour aérer la commune. Elle verra le jour en 1840.

Promenade du Herrenberg, François Gustave KLOTZ 1841



Cette promenade située à l'Est des thermes est un parc d'agrément à flanc de colline. C'est une pelouse parsemée d'arbres à port libre à l'entrée du parc. Une placette est destinée aux jeux, bals et divertissements d'été. Une seconde place est accessible par une allée. Sur le dénivellement, une allée principale où l'on se rend par un tissu d'allées secondaires laisse voir la ville en surplomb.

1835 : Le Conseil d'Arrondissement de Wissembourg déplore le manque de promenades à Niederbronn. La commune acquiert les terrains du lieu-dit Neumatt. Le botaniste-pépiniériste Hodel réalise la nouvelle promenade et la nouvelle avenue. Cette promenade de la Neumatt suit de près la mode des parcs paysagers irréguliers de l'époque dits « à l'anglaise ». Elle se compose d'arbres d'ornements isolés sur une pelouse en légère pente. Schéma très simple : des arbres plantés en bordure de pelouse. On y rencontre le sapin commun, le cèdre de l'Atlas, le pin, le marronnier, le tilleul, le catalpa et le séquoia géant. On y trouve encore de nos jours un pont en fonte et actuellement le mini golf.

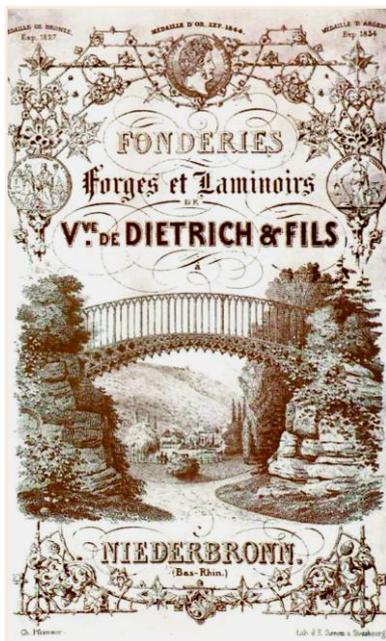
L'ensemble sera prolongé beaucoup plus tard en 1965 jusqu'à la gare en utilisant le même modèle, somme toute assez commun.

Une page de garde du catalogue « Veuve de Dietrich et Fils » datée de 1844 montre le pont dit « pont du diable ». C'est une vision assez idyllique montrant par-dessous l'arche un peu de jardin, un enclos avec des chevaux et, plus loin, les usines de Dietrich qui dressent leurs cheminées. Tout au fond la Wasenbourg qui domine la montagne attire le regard. Ce pont de style néogothique de l'époque montre la prospérité revenue dans la région, son embellissement et, sans doute, propose aussi une part de rêve avec cette vision tout à fait romantique de la ville spa-paysage.

1841 : La commune fait appel au nouvel architecte du département François-Gustave Klotz pour un ambitieux projet d'aménagement d'ensemble. Il est

Plan général des promenades et jardins publics de Niederbronn





Couverture du catalogue 1844

Veuve De Dietrich & Fils

CELES A L'EUROPE ET DE LOREI-NOIRE en particulier, continuent à qui mieux-mieux de s'embellir en bâtiments et en jardins de plus en plus somptueux, attrayants et qui répondent aux besoins des curistes.

Niederbronn, malgré sa prospérité quand même présente, ne pourra plus par la suite se hisser au niveau de Baden-Baden, sa plus proche concurrente outre-Rhin, alors que jusqu'à présent leur évolution avait été à peu près semblable.

Le train : la ligne Strasbourg – Wissembourg est inaugurée en 1852 par le Prince-Président Napoléon.

C'est en 1864 que la ligne Haguenau - Niederbronn arrive à son terminus situé tout près de l'actuelle maison de l'archéologie. Il n'est que provisoire. Pour laisser place aux rails, on doit redresser une courbe du Falkensteinerbach.

Et puis, on entame l'autre tranche de travaux pour relier Niederbronn à Bitche et Sarreguemines et la deuxième gare se construit là où nous la connaissons, à la sortie de la ville. Pour se rendre d'une gare à l'autre les voyageurs partent en voiture attelée. Cette situation dure quelques années. Pour assurer la continuité ferroviaire, le nouveau tracé du rail doit passer par la promenade du Herrenberg ainsi que par la promenade de la Neumatt. Mais ces terrains ne suffisent pas encore. Le Maire de l'époque, Joseph Graetter, cède à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est les lieux-dits suivants : Neumatt, Rothenstrang, Zellerberg, Rehgarten et Ziematt. Quant à la promenade du Herrenberg, elle est le premier obstacle. On perce le terrain. On construit un mur

question d'adjoindre une nouvelle aile au Vauxhall et d'implanter promenades et allées. Ce projet n'aboutira pas. D'autres projets non plus ne verront pas le jour, tel que celui-ci conçu par l'architecte C.-Th. Schmoll.

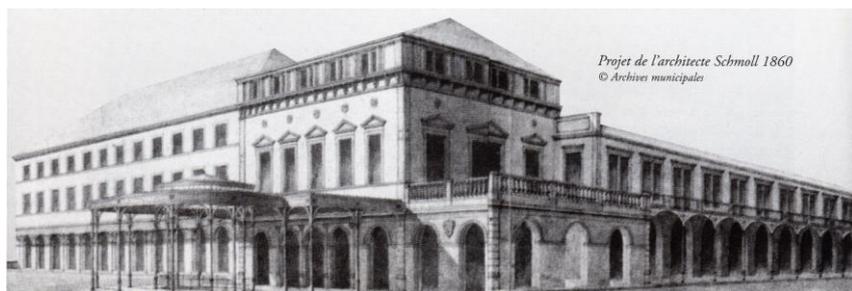
On ne va pas refaire l'histoire, cependant on ne peut que déplorer cette absence de vision d'avenir des pouvoirs de l'époque. On verra par la suite qu'à cette même période les autres villes de France, tout comme

de soutènement de la voie et on lève des talus. En creusant on découvre de nouvelles sources. La splendide promenade du Herrenberg a été sacrifiée. En contrepartie, les touristes découvrent du haut de leur wagon une très belle vue sur Niederbronn.

On construit vers 1865 une passerelle au-dessus de la voie ferrée. C'est une belle construction de qualité à considérer également comme une fabrique. Beaucoup plus loin se trouve une glacière (aussi une fabrique). Pour des raisons techniques et aussi pour l'épargner, car elle fournit en glace Vauxhall, hôtels et restaurants, on lui accole un petit passage voûté, taillé en oblique et fort joli sur lequel passe le train, ce qui permet d'aller à pied au Herrenberg. Nous sommes place Sainte Catherine.

Bien que le parc ait été sacrifié, le paysage lui-même se retrouve avec une nouvelle harmonie.

La première gare est abandonnée et on installe la nouvelle tout au bout de la ville. Une fête d'inauguration prévue le 6 août 1870 sera contrariée par les événements tragiques de Froeschwiller que nous connaissons trop bien. Sa façade sera transformée et très embellie beaucoup plus tard en 1902.

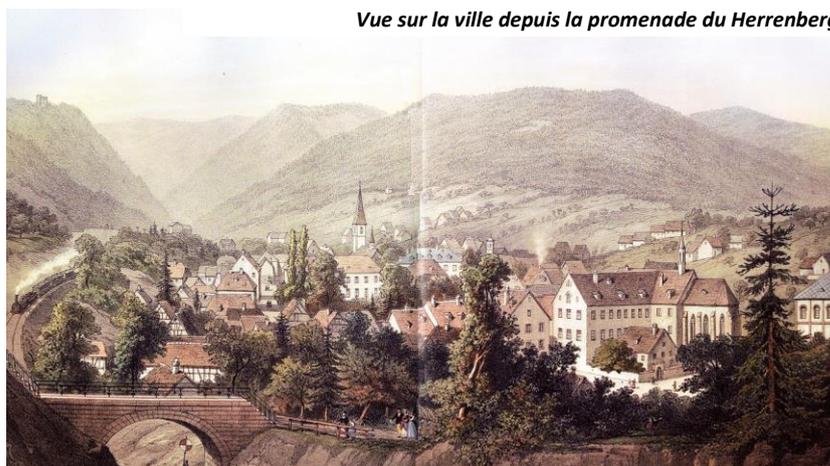


Projet de l'architecte Schmoll 1860
© Archives municipales

Projet Schmoll 1860
Neanmoins, c'est au sortir de la gare que les voyageurs, après avoir admiré le panorama depuis leur compartiment, découvrent enfin, en mettant pied à terre, une ville-jardin-parc-paysage surnommée « Perle des Vosges du Nord » : Niederbronn.

A cette époque s'installe dans toute l'Europe un réseau complexe de chemins de fer qui mène aux villes de cure.

Vue sur la ville depuis la promenade du Herrenberg



Les compagnies ferroviaires s'inspirent dans leur publicité de ces villes qui font rêver. Et à leur tour ces villes si attirantes vantent le chemin de fer qui leur apporte un surplus de prospérité. Celle-ci s'installe partout.

La France et l'Europe tout entières s'enthousiasment pour les villes thermales. Le nombre de stations classiques continue d'augmenter et de se diversifier. Elles sont concurrencées par les stations balnéaires et climatiques.

On compte une multitude de stations d'envergure locale et un nombre restreint de villes d'eau à la mode d'importance internationale. Elles se caractérisent toutes par un dynamisme urbain combiné à l'expansion correspondante des quartiers,



Nouvelle gare

le jeu, les concerts, les bals, le théâtre, la conversation, la promenade, les excursions... Venir se soigner par les eaux est une réalité, mais une autre la surpasse : celle de la vie mondaine, de la vie hors de chez soi, de tout ce qu'on peut faire dans cette situation.

Littérature et musique regorgent de tout cela et se portent particulièrement sur l'univers du jeu. Pour ne citer que quelques exemples : Le joueur de Dostoïevski, Vingt-quatre heures de la vie d'une femme de Stephan Zweig, Le père Goriot de Balzac. La musique aussi, La dame de pique de Tchaïkovski. Mont Auriol de Guy de Maupassant. Relisez le : il décrit la création d'une ville thermale en Auvergne en plein XIX^e siècle. Vous saurez ce que fièvre thermale veut dire ; pas simplement pour les inventeurs, mais pour les curistes. C'est un bijou écrit avec humour et beaucoup de recul dans un français dont on se délecte.

Pendant le Second Empire, Niederbronn atteint son apogée. Tout fonctionne pour le mieux. Rien n'est négligé pour plaire au public. Dans une salle de bal rutilante ornée de velours et de miroirs, le compositeur et chef d'orchestre Emile Waldteufel, musicien officiel de Napoléon III, mène la danse.

Hé bien, faisons un petit tour pour constater cette



19 NIEDERBRONN-les-BAINS - Le Casino Municipal et la Source Thermale

au raccordement efficace au réseau ferroviaire et à une offre d'hébergement de haute qualité.

ette promenoir

international qui se traduit dans la morphologie même de la ville par la construction d'édifices de culte des hôtes étrangers, la diversité des établissements de cure et de bains, les buvettes, les galeries-promenoirs, les infrastructures telles que casino, courts de tennis, hippodrome... et, par-dessus tout, la création d'espaces et de jardins, de parcs et la transformation des environs en « paysage de cure ».

Ce programme de construction constitue toujours l'archétype des stations thermales.

A cette époque, le même engouement se manifeste à Niederbronn qu'à Baden-Baden et dans les autres spa-parcs de la Forêt-Noire. Les deux villes présentent une configuration topographique pratiquement semblable : gorge relativement étroite, espace suffisant sur les pentes montagneuses pour y construire le nécessaire pour les distractions, le sport,



Bad Niederbronn.

Kurpark.

fièvre en France et en Europe du XIX^e. Mais juste un petit tour pour le plaisir car l'immensité du sujet ne permet pas d'être exhaustif en un temps si court.

Commençons par **Bath**, un contre-exemple. C'est à peu près la seule ville thermale qui n'a pas bénéficié de cette fièvre malgré le train. Car, à cette même période, les Anglais ont inventé un autre genre de cités thermales : les villes balnéaires en bord de mer comme Brighton ou la Côte d'Azur, nommée par eux Riviera. Bath a alors été un peu délaissée par les curistes, mais regagnée par les personnes plus âgées. Le train favorise en outre son développement industriel. La ville s'est développée différemment mais elle a conservé l'intégralité de son patrimoine architectural hors du commun. Elle connaît aujourd'hui un tourisme impressionnant tant elle est belle, intacte et préservée.

Vichy : succès exceptionnel à tout point de vue. Architecture somptueuse, nombreux jardins, promenade des eaux sous galeries couvertes. Casino et théâtre dans un même immeuble. Somptueux parcs à l'anglaise, très nombreux hôtels de grande tenue. Une partie de la ville et des jardins appartient à la ville de Paris ; le Paris du Baron Hausmann, d'où proviennent toutes les directives. D'ailleurs on connaît mal le nom des architectes et des entreprises qui ont réalisé tout cela car ils travaillaient en sous-traitance selon des ordres précis venus de Paris. L'hôtellerie de grande qualité est en pointe grâce aux communications téléphoniques, routières et ferroviaires. Ce n'est pas pour rien qu'un certain gouvernement s'est établi ici pendant l'occupation allemande. La ville ne s'en est jamais remise et souffre encore maintenant de la mauvaise réputation attachée à cette époque. Beaucoup d'erreurs ont été commises depuis, telle la démolition d'hôtels remplacés par des immeubles médiocres, la transformation impardonnable de la plus belle buvette de la promenade... Mais néanmoins Vichy demeure tout à fait admirable au niveau national, voire international.

Spa : le café de l'Europe, comme la nommait Frédéric II, n'a pas toujours eu que des jours heureux, mais son succès ne s'est jamais démenti. Les baigneurs, on les nomme ici *bobelins*. Tous les milieux de la société s'y croisent. Les Anglais en sont amoureux fous, ils y ont laissé beaucoup d'argent et de nombreuses traces : boulevard des Anglais, Vauxhall, quartier Balmoral, club anglais, loge maçonnique, paroisse anglicane, plus de 80 promenades à parcourir à pied ou à cheval et d'innombrables fontaines.

Marienbad : Marienske Lázně en Bohême. Il suffit d'entendre Barbara la chanter ou de se remémorer Delphine Seyrig dans le film d'Alain Resnais L'année

dernière à Marienbad pour être immédiatement plongé dans le rêve et entrevoir des édifices plus beaux les uns que les autres au milieu d'un bois.

Très demandé partout, l'architecte de l'Opéra de Paris Charles Garnier a inventé un mode architectural de style beaux-arts, d'un néobaroque ostentatoire qui fait fureur à Monte-Carlo, à Vittel et à Baden-Baden. On l'a beaucoup copié.

Wiesbaden : élégante spa du Land de Hesse, rivalise avec Baden-Baden. Certains édifices sont presque jumeaux dans ces deux villes.

Baden-Baden : grâce à ses sources d'eau chaude, la ville a derrière elle une longue tradition. Son histoire est un continuel processus d'adaptation aux exigences de la société. Ancienne villégiature princière, elle est devenue la capitale d'été de l'Europe.

Ici, tout est sauvegardé, jardins et édifices malgré la pression immobilière. Dernière création : le musée Burda. Il déplace les foules.

Revenons ici à **Niederbronn**. La guerre de 1870 éclate. On en connaît le résultat : l'Alsace est annexée à l'Empire allemand.

Dans la période précédente, l'arrêt des constructions ainsi que le faible soutien des institutions départementales n'ont favorisé, ni le développement de l'activité thermale, ni celui de la ville. Cet état de fait auquel se rajoute l'annexion a pour conséquence que Niederbronn comme les autres stations thermales alsaciennes d'importance moindre ne peuvent plus bénéficier de la fièvre thermale qui se propage chez leurs consœurs françaises et européennes. En outre, leur position géographique les disqualifie désormais vis-à-vis de leurs semblables outre-Rhin. La grande majorité de leur clientèle, naguère française, a disparu. Ce contrecoup est vraiment le coup dur.

Les trois chènes



Tout au long du XIX^e siècle, c'est bien le thermalisme qui a poussé à aménager les forêts environnantes. Le périodique La Feuille des Eaux de

Niederbronn en dresse la liste : les Sources du Nil, le Taubensee, la Liese, le Cours du Roi de Rome, les Trois Chênes, le Welschbaum, le sommet du Wintersberg. Tous ces aménagements ont été faits par la commune pour offrir aux curistes un choix d'excursions plus vaste.

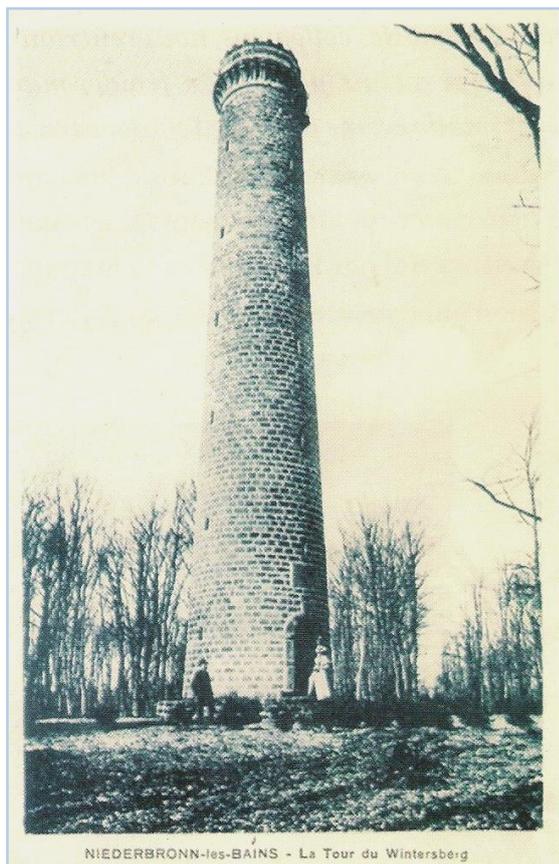
Malgré ce qui a été dit précédemment sur la rupture historique d'avec la France et la situation favorable des autres spas de la Forêt-Noire, Niederbronn n'a pas été oubliée pour autant. Le service géographique de Berlin, associé à la ville et avec le Club Vosgien, financent la construction d'un belvédère : la tour du Wintersberg qui domine les Vosges du Nord. Son panorama englobe les monts du Palatinats, la Forêt-Noire et la Plaine d'Alsace.

Le Club Vosgien s'implique aussi dans la construction du chalet Potaschkopf. Les bénévoles du Club Vosgien assurent, encore aujourd'hui, au chalet du Wintersberg des repas très simples et rustiques absolument délicieux, avec gentillesse et sourire.

La maison forestière du Heidenkopf, la ville l'a construite. Un garde forestier y séjourne. Il tient un petit débit de boisson que les marcheurs apprécient. Quant aux séquoias qui se trouvent à ses abords, c'est le jardinier de l'établissement thermal qui, accompagné de l'arboriculteur Martin Muller, a rapporté les plants d'Amérique. Ils y ajoutent cèdres de l'Atlas, sapin du Colorado et d'autres essences comprenant mélèzes, thuyas géants, pins sylvestres, ifs... Tout cela crée un contraste pittoresque avec les plantes indigènes.

Ces constructions sont pensées, envisagées comme des fabriques.

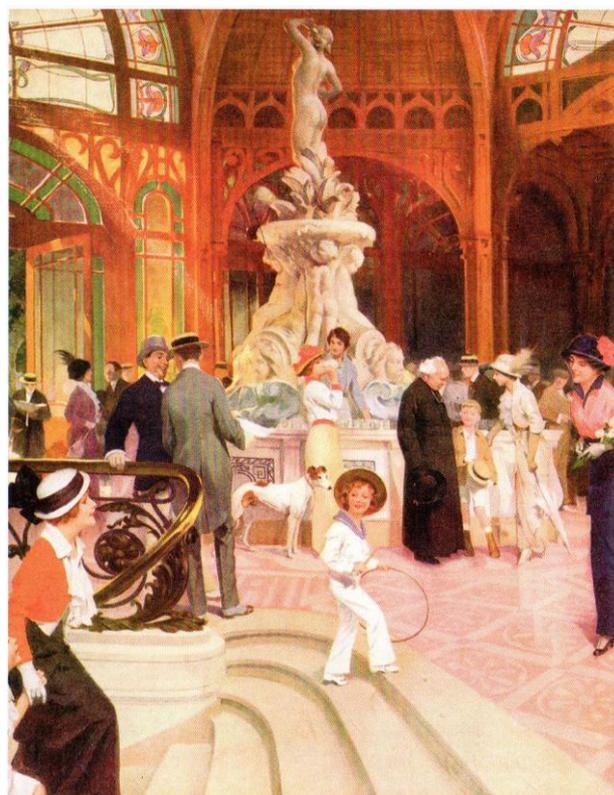
Partout on aménage des trouées, des points de vue



Belvédère du Wintersberg

pittoresques. La moindre source en cours de route est aménagée, parfois très simplement. Ces détails qui semblent minimes sont tous capitaux. Ce sont eux qui émaillent un paysage et en font un jardin attrayant, un écrin pour une perle : Niederbronn.

La nature ayant horreur du vide, puisque les Français ne viennent plus, ce sont les Allemands qui les remplacent. Néanmoins l'époque est au déclin. Les installations et les routes se dégradent, la vétusté s'installe, l'administration locale est apathique. Heureusement que l'eau minérale s'exporte. En 1893, le gouvernement français autorise la vente de l'eau et la prospérité revient à Niederbronn, à tel point qu'on envisage des rénovations et des embellissements.



Arrêt sur image :

Voici une illustration publicitaire pour une nouvelle de Miguel Zamacoïs Le petit carnet rouge. Elle est emblématique de la vie dans les stations thermales à la mode. La buvette d'Evian-Cachat domine la scène. Au centre géométrique de l'image, le visage d'une jeune femme buvant un verre d'eau. Elle se déhanche légèrement, tout comme le putti de la fontaine qui montre son postérieur. Le jeune homme qui lui a servi l'eau la regarde. On devine ce qu'il pense. Deux messieurs appuyés à la balustrade les observent et s'en amusent. Tout autour d'eux n'est que joie, légèreté, insouciance. Une élégante se hâte d'atteindre le bout de l'escalier pour participer au bonheur mondain. Le curé n'a pas vraiment l'air d'être ici pour soigner les âmes. La seule trace d'inquiétude apparaît tout au fond à gauche près d'un battant de porte, sous les traits d'un vieux monsieur en noir penché sur son journal. Nous sommes en 1914.

Rideau sur le XIX^e siècle.

« La Grande Guerre » éclate et tous les projets pour Niederbronn sont abandonnés.

Après l'armistice, le retour de l'Alsace au sein de la France est une longue souffrance sur laquelle je ne m'appesantirai pas.

Le prochain arbre planté à Niederbronn sera l'arbre de la liberté le 21 avril 1919, et c'est tout.

Il faudra attendre le 7 juillet 1926 pour voir Niederbronn classée station hydrominérale. Une société fermière obtient la responsabilité des jeux du casino et fait construire le Grand Hôtel. La prospérité revient. Le casino propose des concerts quotidiens. On y danse, on joue, on va au cinéma, aux combats de boxe, on se promène dans les parcs et jardins et on part en excursion... C'est la fête presque permanente jusqu'à la grande crise de 1929-30.

Nouvelle chute du thermalisme

La Seconde Guerre Mondiale éclate à son tour. Et avec elle son cortège de misères : évacuations, pillages, expulsion des juifs et des tsiganes, confiscation de leurs biens, suppression des libertés. Le drapeau nazi domine l'Europe.

Tout se fige le 15 mars 1945. Une pluie de fer, d'acier, de sang s'abat sur le casino, la maison de bains, la mairie, la gare qui avait été joliment agrandie au début du XX^e siècle, plusieurs hôtels, des immeubles du centre ville, faisant aussi de nombreux morts.

Tout est à recommencer. L'urgence et les nécessités mènent à des choix qui ne sont pas toujours judicieux. L'hôtel de ville et la maison de bains, pour ne citer qu'eux, ont été endommagés mais pas tant que cela. On aurait très bien pu les restaurer et conserver ce qui demeurerait encore debout de la belle architecture de Niederbronn. Mais ils ont été remplacés. Et la ville se retrouve telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Le thermalisme mondain a disparu et il est devenu entièrement médical. L'élégant hôtel Matthis s'est vu transformé en centre de réadaptation fonctionnelle. Qu'est devenu son parc qui surplombait le paysage ?

La ville a perdu de sa superbe malgré les récents aménagements.

Plus de vrais jardins, mais des espaces verts. Ce sont les espaces minéraux qui dominent avec parkings et blocs béton.

Les paroles de Charles Trenet sonnent à nos oreilles « *Que reste t-il de tout cela ? Dites-le-moi – Un p'tit village, un vieux clocher, un paysage si bien caché – et dans un nuage – le souvenir de mon passé* »

Le Parc du Herrenberg a disparu dans sa majeure partie, estropié par le train. Pourtant, le site au-delà de la voie ferrée existe encore et voisine avec des vergers. Plusieurs chemins y conduisent qui traversent la voie ferrée, soit par la gracieuse passerelle, soit par le joli passage vouté près de la glacière. On redescend en débouchant dans des petites ruelles pittoresques. Mais les accès souvent encombrés empêchent d'y parvenir et les broussailles occultent la vue sur la ville et le lointain.

Les forêts aux alentours qui forment l'écrin de Niederbronn sont pourvues de chemins de randonnées. Quand les feuillages n'ont pas atteint leur plénitude, on peut entrevoir les belles perspectives qui avaient été dégagées dans le creux des vallons pour les mettre en valeur. Cela est particulièrement vrai pour la promenade du Roi de Rome et pour la tour du Wintersberg. Le paysage s'est refermé.

Le Grand-Hôtel



Le centre-ville est plus problématique. Venant de Reichshoffen en voiture, on arrive par l'axe majeur : l'avenue Foch. Elle n'a plus l'air d'une avenue malgré l'alignement de grands arbres qui la bordent. Elle est entravée de chicanes, son revêtement est en lambeaux, des places de stationnement débordent sur la chaussée, des publicités délavées du casino occupent les vitrines du Grand-Hôtel Filippo (anciennement Mercure et Grand-Hôtel). Un vrai lifting s'impose.

La place des Thermes, assez minérale, montre d'un côté le parc du casino. Il s'est considérablement réduit et son allure a bien changé ces derniers temps. Quelques beaux arbres apportent toujours leur ombrage. Fontaines et kiosques anciens qui faisaient son charme ont disparu.

Ne demeure qu'une rotonde en façade du casino. Elle abrite une fontaine décorative récente. Plusieurs photos et gravures montrent cette place sous différentes époques jusqu'à nos jours.



Ancien établissement thermal

L'autre côté, traversé par le Falkensteinerbach, propose un alignement de jeunes arbres. La nouvelle maison de bains, pourtant emblématique d'une ville d'eau, fait pâle figure au regard de l'ancienne.

Plus loin, la place est réservée aux voitures. De l'eau jaillit du sol à la belle saison. La même disposition de jets d'eau se trouve sur la place du Bureau Central. Ce nom a du mal à passer et ne fait pas rêver. Le grand bâtiment qui surplombe cette place est l'ancien siège administratif De Dietrich. Sur un avant-corps une jolie fontaine muette en grès offre ses sculptures au regard mais l'œil est attiré par le défibrillateur accroché sur le côté. La promenade se poursuit au bord du Falkensteinerbach. Elle est polluée par la profusion des façades arrière négligées.

On passe le pont néogothique, rare objet subsistant de l'ancienne splendeur du jardin de la Neumatt et l'on débouche sur le mini-golf. La vilaine tour de contrôle vous surprend. Ce parc est clos d'élégantes grilles et de poteaux de grès. Au-delà de ses limites, le jardin anglais garde une noble allure grâce aux cèdres et aux autres essences, aux pelouses légèrement bombées et au fleurissement discret. Ce jardin se prolonge jusqu'à la gare. Quand on arrive par le train, il est fort agréable de le traverser pour se rendre en ville.

Place de l'Hôtel de Ville, c'est bien ici qu'on déplore le plus la destruction de l'ancien bâtiment. Une fontaine bleue apporte la fraîcheur à un parterre en gradins. Un panneau fiché dans son milieu indique « Niederbronn ville nature », le tout dans un environnement entièrement en béton. Ce paradoxe dénonce avec un peu de naïveté l'opposé de ce qu'il proclame.

L'histoire de Niederbronn est une suite d'innovations, de gloire, de chutes, de résurrections, d'apogées, de rechutes et de rebonds. Mais que l'on ne s'y trompe pas, cela est vrai pour les autres villes d'eau, même pour celles dont j'ai vanté les mérites.

Depuis l'époque romaine, les ingrédients qui ont fait d'elle la Perle des Vosges du Nord n'ont pas tous

disparu. Les montagnes qui l'entourent, la bonne eau de source, les forêts qui la bordent et les paysages façonnés depuis des siècles par ses habitants sont bien là, avec encore quelques beaux restes. La ville se blottit toujours dans le creux comme dans un nid. Il faut la regarder avec un peu de recul, d'en-haut, depuis l'ancienne promenade du Herrenberg pour se rendre compte à quel point elle paraît belle avec ses clochers, ses toits et ses maisons sur les escarpements. C'est ce que l'on remarque quand on arrive par le train.

En 1988, un projet s'était profilé : les Cybéliades. Il englobait Niederbronn, Morsbronn et Merkwiller-Pechelbronn dans une même synergie. C'était le tournant à prendre pour le thermalisme de plaisir, sous le vocable « tourmalisme ». Là encore le manque de fermeté dans les engagements a fait échouer cette opération.

Niederbronn souffre actuellement de la concurrence du nouveau casino de Ribeauvillé.

Je connais mal les projets actuels de la commune. Mais il me semble qu'ils porteraient plutôt sur des notions de jardins partagés orientés vers l'éducation et l'écologie.

Niederbronn fait partie du Parc Régional des Vosges du Nord. A ce propos, le Parc et l'ONF organisent la mise en place de structures faites de bénévoles et d'archéologues qui interviendraient en cas de découvertes fortuites de vestiges qui apparaîtraient lors de tempêtes, d'accidents géologiques, d'éboulements, d'objets charriés par les ruisseaux. Peut-être pourront-ils un jour retrouver les vestiges du jardin du Roi de Rome. Il n'est pas interdit de rêver. La jolie fontaine s'est remise à gazouiller mais elle est toujours flanquée du défibrillateur.

Niederbronn vient de fêter les 90 ans de sa nomination de station hydrothermale. Signalons aussi que, depuis 2010, elle porte le label station verte.

Rendons hommage à l'actuelle Maire - Madame Anne Guillier - qui aime passionnément sa ville et tient à cœur de la voir prospérer et s'embellir, s'embellir pour prospérer.

Tous ces signes ne peuvent qu'encourager Niederbronn-Les-Bains et ses habitants à retrouver ce qui a contribué à leur prospérité et à leur renommée : l'état de spa-jardin-parc-paysage.

Et plus rien ne devrait l'empêcher de scintiller à nouveau des lueurs d'une perle de la plus belle eau.

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopedia Universalis

Petit Robert 2

Tous les jardins du monde,

Gabrielle VAN ZUYLEN,
éditeur : Découvertes
Gallimard, 1994

Niederbronn-Les-Bains et

son canton, Jeannie
DELGRANDE et Pascal
PREVOST-BOURE, éditeur :
Editions Alan Sutton, 1999

Canton de Niederbronn-Les-

Bains, Bas-Rhin, rédaction :
Benoît JORDAN, Sylvie
MENGUS, Brigitte PARENT,
photographies : Jean
ERFURTH, Claude
MENNINGER, éditeur : I.D.
l'édition, 2000

Jardin, vocabulaire typologique et technique, Marie-Hélène BENETIERE, éditeur : Monum, Editions du patrimoine, 2000, 2006

Die Lichtentaler Allee im Wandel des Zeit, rédaction : Heike KRONENWETT, éditeur : Stadtmuseum Baden-Baden und Autoren, 2006

Niederbronn-Les-Bains, aux sources de la mémoire, ouvrage collectif, éditeur : Carré Blanc Editions, 2007
En Alsace, N° 44, éditeur : Comemag, 2007

Autour des Dietrich, sous la direction de Bernard Vogel, éditeur : Association De Dietrich, 2008

Jardins en Alsace, Quatre siècles d'histoire, sous la direction de Marie-Hélène BENETIERE et de Frédérique BOURA, éditeur : Editions Lieux Dits, 2010

Le train, une passion alsacienne 1839 – 2012, Nicolas STOSKOPF, éditeur : Vent d'Est, 2012

Europäische Kurstädte und Modebäder des 19. Jahrhundert, ICOMOS cahier du comité national allemand LII, 2012

A toute vapeur sur la ligne Haguenau-Niederbronn-Bitche, Gilbert WOLLJUNG, autoédition, 2013

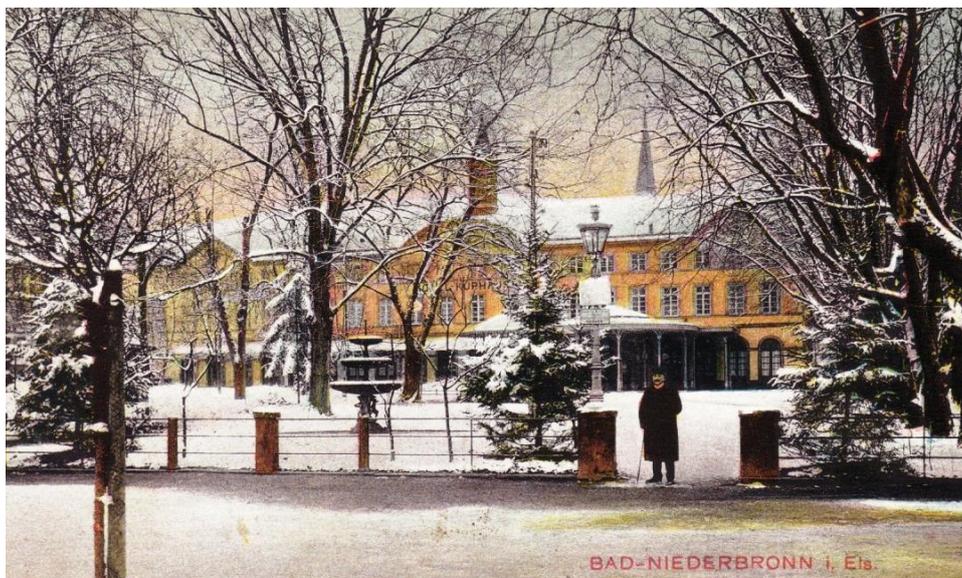
Niederbronn dans la Basse-Alsace, David-Georges-Henri CUNIER, éditeur : Le Livre d'Histoire-Lorisse, 2015

Guide de Randonnée, Tome 1, éditeur : Club Vosgien

Centre de documentation DRAC Alsace : dossier Niederbronn

Archives de Dietrich

Maison de l'Archéologie de Niederbronn-les-Bains



Parc du casino l'hiver à la fin du 19^e s.



NIEDERBRONN LES BAINS.

Partle du Wasenberg.